

Le Seignadou

Le signe de Dieu



FRATERNITÉ SACERDOTALE SAINT-PIE X

PRIEURÉ SAINT-JOSEPH-DES-CARMES

11290 - MONTRÉAL-DE-L'AUDE

Téléphone : 04 68 76 25 40

Février 2023

L'éditorial

Lire l'Évangile

D'après la Préface de Monsieur l'abbé Augustin Crampon (1826-1894), Chanoine d'Amiens, à sa traduction des quatre Évangiles.

Bien chers fidèles,

Notre Seigneur Jésus-Christ n'a pas écrit Ses enseignements. Semblable au semeur de la parabole, Il jetait, en passant, la Parole divine dans les âmes. Ces apôtres commencèrent de la même manière. Pour accomplir leur mission, ils ne devaient pas, leur avait dit le Sauveur, se mettre en peine de ce qu'ils diraient, et n'avaient nul besoin de soutenir leur mémoire par des écrits ; l'Esprit-Saint, qui leur était promis, devait les assister.

Mais, d'une part, le désir bien naturel des premiers chrétiens d'avoir sous les yeux un résumé des actions et des enseignements de Jésus-Christ ; de l'autre, les progrès de l'Église naissante et l'éloignement des apôtres que leur zèle emportait sans cesse à de nouvelles conquêtes, firent sentir de bonne heure le besoin de consigner par écrit le fond de la prédication évangélique. C'est le motif principal de l'œuvre des Évangiles. Au nombre de quatre, écrits par saint Matthieu, saint Marc, saint Luc et saint Jean, chacun réfléchit à sa manière la lumière unique qui a brillé dans le Christ.

Les Évangiles sont donc, en définitive, non pas des histoires proprement dites, des biographies dans le sens rigoureux du mot, mais la prédication

même des apôtres touchant la doctrine de la Personne de Jésus-Christ, fixée par écrit et présentée sous une forme historique, mettant ainsi en évidence la valeur exemplaire de Sa vie.

Or, nous le savons, le Christ doit constituer la vie de toute âme chrétienne. La sainteté à laquelle Dieu nous appelle est une participation à la vie divine apportée par Notre Seigneur Jésus-Christ. Le chemin de la sainteté, de toute sainteté, est donc de Le suivre comme l'exemplaire de cette sainteté, mais aussi comme la cause méritoire et efficiente.

Dès lors, l'Évangile ne s'adresse pas seulement aux membres du clergé, aux personnes qui font profession de piété. Il convient à tous : d'une simplicité et d'une profondeur sans égales, il est accessible à un enfant et fait l'étonnement des sages, semblable, selon la gracieuse comparaison d'un Père de l'Église, à un fleuve merveilleux dans les eaux duquel peut marcher un agneau et nager un éléphant. Les pensées, les expressions ont le rayonnement tranquille et pénétrant de la Vérité. Quiconque ouvrira à cette lumière un œil pur, à ces accents une oreille sincère et recueillie, sentira quelque chose de divin descendre dans les profondeurs de son être.

Lisons donc l'Évangile ; lisons-le avec un esprit

sincère, impartial. Et pour nous y encourager, permettez-moi de reprendre les propos d'Ustazade Silvestre de Sacy, académicien français du XIX^{ème} siècle, à la lecture de la traduction des Évangiles proposée par le Chanoine Crampon :

« Ce qu'il y a de sûr, dit-il, c'est que l'Évangile est un livre unique, auquel aucun livre ne ressemble. Toute œuvre humaine paraît faible et misérable dès qu'on la rapproche de cette œuvre sans art, sans suite, qui semble n'avoir d'autre caractère que celui d'un témoignage fidèle. L'enseignement et les actions du Maître s'y reflètent comme dans un miroir. C'est un livre vivant. Les paroles qui le composent sont, à la lettre, des paroles de Vie. Vous ne lisez pas ; vous voyez, vous entendez. Vous êtes assis avec la foule, au pied de la montagne d'où Jésus distribue Ses enseignements, et vous vous écriez avec ceux qui L'écoutent : « Jamais on n'a parlé comme Celui-là ! » Ce n'est pas un philosophe qui résonne, un prêtre qui catéchise, c'est la Vérité même qui se révèle et s'impose en se révélant. Le récit de la Passion en particulier est quelque chose d'inouï. Quand on a suivi Jésus-Christ jusqu'au pied de la Croix, on ne s'étonne plus que cette Croix soit devenue le signe immortel de la Rédemption du genre humain, que les rois en aient orné leur couronne, et que tout genou d'homme ait fléchi devant ce symbole sacré. Tout se tient. En vain essaierait-on d'en détacher la morale. La morale de l'Évangile n'est rien, si ce n'est pas la morale du sacrifice de la Croix ; et la morale de la Croix n'est qu'une héroïque chimère si elle n'a pas pour fondement et pour exemple une vie et une mort divines dans Celui qui l'a prêchée. La Passion du Christ a pu seule mettre le sceau à Sa doctrine et en faire comprendre la mystérieuse sublimité. Jésus-Christ n'avait droit de parler comme Il a parlé qu'en agissant comme Il a agi, en Maître de la nature et des cœurs, en homme-Dieu.

Lisez, je ne dis pas seulement tous les livres des philosophes qui ne sont que philosophes, mais tous les ouvrages chrétiens faits de main d'homme : tous ils pèchent ou par excès d'indulgence ou par excès de rigueur ; l'Évangile seul allie d'une manière incroyable la sévérité avec la miséricorde. C'est que la même bouche a le droit d'instruire et de pardonner, le pouvoir

d'inspirer le repentir et de convertir les cœurs en éclairant les esprits. Il y a des paroles de Jésus-Christ qui seraient des pardons scandaleux si ce n'était pas des pardons divins, et des abnégations qu'Il n'a pu exiger qu'en les demandant du haut de Sa Croix. Lui seul a pu dire aux pauvres : vous êtes les amis de Mon Père ; acceptez votre pauvreté avec joie ! Aux riches : votre condition est la plus périlleuse de toutes ; soyez pauvres de cœur ! Lui seul a pu, sans troubler la paix du monde, établir en face des Royaumes de la Terre un Royaume du Ciel, et fonder l'ordre sur la dépendance même des consciences se soumettant par devoir à toutes les lois qui ne violent pas la Loi divine. Tout est merveilleux et tout semble naturel dans la vie et dans les enseignements du Christ. Ses miracles, Sa parole, Sa mort se fondent si bien ensemble et forment un tout aussi harmonieux, que l'on ne sait si l'on doit en admirer davantage, le prodige ou la simplicité.

Pour moi je le déclare sincèrement : dans quelques dispositions d'esprit que je me sois trouvé, jamais mes doutes, mes objections n'ont tenu contre un chapitre de l'Évangile. Je ne discute pas, je ne raisonne pas. L'esprit de Dieu est là ; je le sens et si je me trompe, c'est le fond même de mon jugement qui m'abuse, c'est l'idée de Dieu telle que je la conçois. Je ne pourrais revenir de mon erreur sans me défier de tout et tomber dans un scepticisme absolu. »

Lisons donc l'Évangile, plongeons-nous dans sa méditation, et n'arguons pas son manque de valeur littéraire, car, et nous reprenons encore les propos d'Ustazade Silvestre de Sacy : « L'Évangile n'a pas besoin d'élégance. Il est beau d'une beauté naïve et profonde qui se soutient par elle-même. »

Puissent ces propos contribuer à vous encourager à lire et méditer l'Évangile, à lui redonner l'honneur du premier rang dans la bibliothèque de chaque famille chrétienne. Puisse cette lecture réveiller l'attention d'une génération trop distraite par les choses qui passent, et la ramener à la source unique, à la source divine de la vie et du salut !

Abbé Gonzague Peignot +



De la valeur historique des Évangiles¹

par M. l'abbé Peron

D'après le Manuel d'Apologétique du Père Boulanger.

La Foi catholique est un acte raisonnable. Certes, c'est un acte surnaturel, impossible sans la grâce de Dieu, mais ce n'est pas une adhésion aveugle et opposée à la raison. Aussi est-il légitime, non seulement pour répondre aux ennemis de l'Église, mais pour fortifier notre adhésion elle-même aux Vérités révélées, de s'enquérir de la crédibilité de la Foi. En l'occurrence, nous traiterons de la valeur des Évangiles, du point de vue rationnel.

Il s'agit de savoir si les documents qui contiennent les faits de la Révélation, en l'occurrence de la vie et de la mort du Messie, méritent notre confiance, tout aussi bien et davantage encore que les autres documents de l'histoire profane. Avec quelle facilité les soi-disant « spécialistes » de notre époque, évêques et théologiens compris, réduisent à l'état d'hypothèse irréfutable l'historicité des Évangiles ! Tâchons en quelques lignes de montrer qu'il n'existe pas de livre dont l'historicité soit plus démontrée que celle des Évangiles.

Première question : le texte que nous avons sous les yeux est-il conforme à l'original ?

Il est évident que depuis 2000 ans, les textes sacrés des Évangiles sont passés en de nombreuses mains. Les originaux, écrits sur papyrus, ont disparu depuis longtemps. Les innombrables copistes ne peuvent pas tous avoir été infaillibles dans leurs travaux, et il en a résulté qu'un très grand nombre de variantes ont pu être relevées par les critiques (jusqu'à 150 000). Le travail de la Commission Biblique pontificale, fondée par saint Pie X, a donc d'abord consisté à reconstituer le plus fidèlement possible les textes originaux, au moyen des nombreux manuscrits qui ont été retrouvés¹, des versions anciennes et des citations abondantes des Pères de l'Église. Après un travail considérable, les membres de la Commission ont pu conclure que le nombre de falsifications « tendancieuses » étaient extrêmement limitées, eu égard au nombre de copies, et qu'elles étaient, en outre, facilement reconnaissables. Il n'y a donc

1- On en compte presque 5 000. Quel livre peut se prévaloir d'avoir été autant reproduit ? En 1945, un berger palestinien qui cherchait une de ses chèvres égarée a trouvé dans une grotte un grand nombre d'amphores, dans lesquelles étaient conservés des manuscrits datant du III^{ème} s. av. J-C au I^{er} s. apr. J-C, parmi lesquels un fragment de l'Évangile de saint Jean. Ces manuscrits appartenaient à un monastère d'Esséniens (secte juive).

pas à douter que le texte critique actuel soit identique dans sa substance, au texte original.

Deuxième question : d'où viennent les Évangiles ?

Les auteurs des Évangiles n'ont pas inscrit leur nom en tête de leur ouvrage. Il s'agit donc pour le critique, de prouver à l'aide d'arguments extrinsèques et intrinsèques, qu'on ne peut douter de l'identité de l'auteur.

Saint Matthieu

Argument extrinsèque : les témoignages abondent, dès le II^{ème} siècle, sous la plume des Pères, pour affirmer que l'apôtre saint Matthieu est bien l'auteur du premier Évangile : « Matthieu publia par écrit l'Évangile chez les Hébreux, dans leur langue, tandis que Pierre et Paul évangélisaient Rome et fondaient l'Église » raconte saint Irénée de Lyon (martyr en 177). On trouve de très nombreux autres témoignages incontestables : Clément d'Alexandrie, Tertullien, saint Pappias, etc., témoignages qu'on ne peut mettre en doute, d'une part en raison de leur concordance, d'autre part parce que s'il s'était agi de donner à un ouvrage anonyme l'autorité d'un nom célèbre, on aurait sans doute préféré le nom de Pierre, chef de l'Église, ou de Jacques, cousin du Seigneur.

Argument intrinsèque : sans entrer dans des détails fastidieux, nous nous contenterons de donner les conclusions du travail de la critique interne. Il ressort du style et des connaissances de l'auteur, qu'il est un Juif palestinien, publicain, et qu'il écrivait pour des juifs convertis. En effet, les hébraïsmes abondent, la connaissance des coutumes juives est patente, les citations de l'Ancien-Testament sont constantes, ce qui montrent à la fois la connaissance qu'en a l'auteur et le but qu'il se propose : montrer que le Messie accomplit les prophéties.

L'Évangile selon Saint Mathieu est daté par les critiques catholiques entre la Pentecôte (36) et le sac de Jérusalem par Titus (70).

Saint Marc et saint Luc

Les témoignages de la Tradition sont les mêmes pour saint Marc et saint Luc. Mentionnons en particulier le *Canon de Muratori*, du nom du savant italien qui le découvrit en 1740. Ce document mentionne les quatre Évangiles dans les Écritures qu'on lisait habituellement dans l'Église romaine entre 170 et 200. Ajoutons que saint Pappias (150) mentionne saint Marc comme

l'interprète de saint Pierre dans la rédaction de son Évangile.

De la critique interne de saint Marc, il ressort avec évidence que l'auteur est juif, disciple de saint Pierre à qui il donne une place prépondérante dans ce récit. Il insiste même sans complaisances sur les travers et les défauts de son maître. Le récit est écrit pour des Romains, puisque l'auteur prend soin d'expliquer les coutumes juives, de traduire les expressions araméennes qu'il cite ; enfin le récit rédigé en grec est truffé de tournures latines. Or, saint Pierre est venu dès l'an 43 à Rome pour prêcher l'Évangile .

D'après les critiques, l'Évangile de saint Marc fut écrit vers 63 à Rome, juste avant le déclenchement de la persécution qui conduisit saint Pierre au martyr.

L'auteur du troisième Évangile est manifestement médecin, grec d'origine, et plus cultivé que les deux autres évangélistes. Son style est plus élégant, à tel point qu'il est certain que le grec est sa langue maternelle. Il ressort, tant du fond que de la forme, que l'auteur est disciple de saint Paul, vu les affinités remarquables entre son Évangile et certaines épîtres de l'Apôtre. Le troisième Évangile, plus que les autres, met en relief les thèmes chers à saint Paul : nécessité de la Foi, gratuité de la justification, caractère universel du Christianisme. On a pu relever jusqu'à 175 mots communs aux deux écrivains.

Saint Jean

L'authenticité du quatrième Évangile est de loin celle qui est la plus attaquée par les ennemis de l'Église. Les protestants et les rationalistes la nient purement et simplement. Les libéraux et modernistes ne reconnaissent qu'une authenticité partielle (Renan, Harnack). Pour la critique catholique, l'authenticité intégrale est incontestable, et la refuser en tout ou en partie serait d'une grave témérité.

« Jean, disciple du Seigneur, qui a reposé sur Sa poitrine, a écrit lui-même son Évangile, tandis qu'il vivait à Éphèse, en Asie. » : ainsi parle saint Irénée. Après lui, Clément d'Alexandrie : « d'après la Tradition des Anciens, Jean, dernier des Évangélistes, a écrit l'Évangile spirituel, sous l'inspiration du Saint-Esprit et à la prière de ses familiers. » Le témoignage unanime de la Tradition catholique, à moins de cent ans de la mort de saint Jean est un argument probant.

L'auteur est un juif, comme il ressort de son style, aux nombreux hébraïsmes, ou des traductions qu'il donne des termes araméens. Bien qu'il ne donne jamais son nom, l'auteur signe en quelque sorte, lorsqu'il insiste sur ce fameux disciple « que Jésus aimait » qu'il ne nomme jamais .

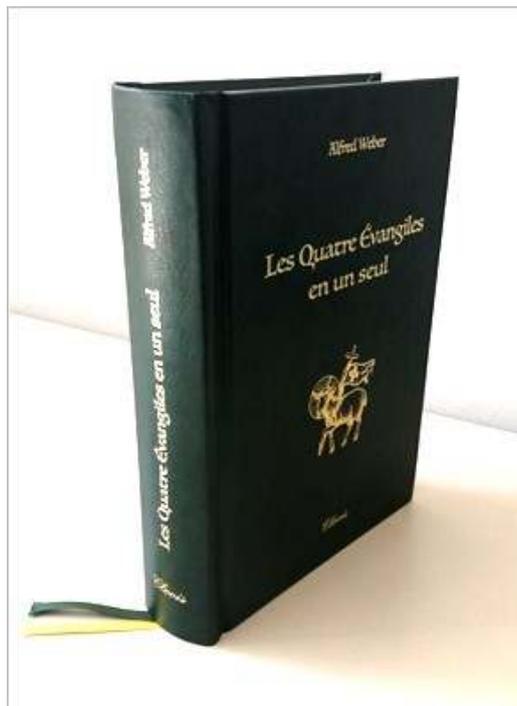
C'est à Ephèse, vers l'an 100 que l'apôtre Jean, pressé par ses disciples, écrivit son Évangile.

Ainsi donc, les livres des Évangiles donnent toutes les garanties internes et externes d'une véritable authenticité. Cette authenticité a été prouvée scientifiquement par les théologiens de la Commission Biblique pontificale, au début du XX^{ème} siècle, afin de répondre aux critiques de

plus en plus virulentes des ennemis de l'Église. Les travaux de cette commission ont été très utiles à l'Église, mais demeurent inachevés. Depuis 1971, la « nouvelle Commission Biblique » comme ils l'appellent eux-mêmes, sert les intérêts de la nouvelle ecclésiologie issue des réformes imposées par Vatican II. L'optique a changé, et il ne s'agit plus de défendre la Sainte Ecriture contre les attaques des ennemis de l'Église, mais, en relativisant l'authenticité des Évangiles, de servir l'Œcuménisme et la Liberté religieuse. Témoin, le programme d'étude des théologiens de la Commission Biblique pour les années 1994-1995-1996 : « L'universalité du salut réalisé par le Christ et la diversité des religions »...

Conseil de lecture :

Les quatre Evangiles en un seul Chanoine Weber - Editions Clovis.



Ce travail accompli par le chanoine Weber à la fin du XIX^{ème} siècle remporta un immense succès, salué par les papes Léon XIII et saint Pie X . Plus d'un million d'exemplaires ont été vendus.

Dans ses dernières éditions, il a été complété par les Actes des Apôtres ; le chanoine Weber les a présentés avec la même pédagogie et la même méthode. Il y a même ajouté un supplément relatant l'histoire de la toute primitive Église, notamment à travers le ministère et les épîtres de saint Pierre, saint Jean et saint Paul, jusqu'aux derniers temps de leur vie terrestre.

Cette édition propose une version intégrale, recomposée et illustrée de ce livre.

Extrait du livre de Dom Columbia Marmion **Le Christ dans Ses Mystères.**

IX - La Vierge Marie, les mystères de l'Enfance et de la vie cachée.

(Temps après l'Épiphanie)

Contemplons Marie dans cet acte solennel de la Présentation de son Fils au Temple de Jérusalem. (...)

Vous savez que parmi les prescriptions rituelles qui obligeaient les femmes juives devenues mères, était celle de se présenter au Temple quelques semaines après l'enfantement. (...) Assurément ces prescriptions n'obligeaient ni Marie ni Jésus. Jésus était le législateur suprême de tout le rituel juif ; Son enfantement avait été miraculeux et virginal : rien que de pur dans Sa naissance : *Quod nascetur ex te SANCTUM, vocabitur Filius Dei*¹ ; il n'était point nécessaire dès lors de Le consacrer au Seigneur, puis qu'Il était le propre Fils de Dieu ; il n'était point requis que celle qui avait conçu de l'Esprit-Saint et était demeurée vierge, se purifiât.

Mais Marie, guidée en ceci par le même Esprit-Saint, qui est l'Esprit de Jésus, était en parfaite conformité de sentiments avec l'âme de son Fils. « Ô Père, avait dit Jésus en entrant dans le monde, Vous ne voulez plus d'offrandes ni d'holocaustes : ils sont insuffisants pour satisfaire Votre adorable justice et racheter l'homme pécheur ; mais Vous m'avez donné un corps pour Vous l'immoler : me voici, je veux en tout accomplir Votre volonté » : *Ecce venio*². Et qu'avait dit la Vierge ? « Voici la servante du Seigneur ; qu'il me soit fait selon votre parole » : *Ecce ancilla Domini, fiat mihi secundum verbum tuum*.

C'est pour cela qu'elle a voulu accomplir cette cérémonie, montrant par là combien sa soumission était profonde. Avec Joseph, son époux, elle apporte donc Jésus son premier né, *Primogenitum suum*, qui demeurera son Fils unique, mais doit devenir « le premier né d'une multitude de frères » qui, par la grâce, Lui seront semblables : *Primogenitus in multis fratribus*³. (...)

Quand nous méditons ce mystère, nous sommes forcés de dire : « Vous êtes un Dieu caché, ô Sauveur du monde ! » *Deus absconditus, Deus Israel Salvador*. Ce jour-là, le Christ entrait pour la première fois dans le Temple, et c'est dans Son temple qu'Il entrait (...) Et comment y vient-Il ? Dans l'éclat de Sa majesté ? Comme celui à qui seul toutes les offrandes sont dues ? Non, Il y vient absolument caché. (...)

Rien, non plus, ne trahissait au dehors les sentiments de l'âme sainte de Jésus ; la lumière de Sa divinité demeurait cachée, voilée ; mais Il renouvelait ici, au Temple, l'oblation qu'Il avait faite de Lui-même au moment de l'Incarnation : Il s'offrait à Son Père pour être « Sa chose », Lui appartenir de plein droit : *Sanctum Domino vocabitur*. C'était comme l'offertoire du sacrifice qui devait être consommé sur le Calvaire.

Aussi cet acte fut-il extrêmement agréable au Père. (...) Dieu reçut en ce jour infiniment plus de gloire qu'Il n'en avait reçue jusque là dans ce temple par tous les sacrifices et tous les holocaustes de l'Ancienne Loi. Pourquoi cela ? Parce qu'en ce jour, c'est Son Fils Jésus qui Lui est offert, et qui Lui offre Lui-même des hommages infinis d'adoration d'action de grâces, d'expiation, de supplication. C'est un don digne de Dieu ; le Père céleste dut recevoir avec une joie incomparable cette offrande sacrée (...) Il n'est plus besoin, à présent, d'holocaustes ni de sacrifices d'animaux : la seule victime digne de Dieu vient de Lui être offerte.

Et c'est par les mains de la Vierge, de la Vierge pleine de grâce, que cette offrande si agréable Lui est présentée. La foi de Marie était parfaite ; remplie des clartés de l'Esprit-Saint, son âme comprenait la valeur de l'offrande qu'elle faisait à Dieu en ce moment ; par Ses inspirations, l'Esprit-Saint harmonisait son âme avec les dispositions intérieures du Cœur de son divin Fils.

1- Luc. I, 35

2- Hebr. X, 5-7

3- Rom. VIII, 29

Tout comme elle avait donné son assentiment au nom de l'humanité quand l'ange lui avait annoncé le mystère de l'Incarnation, de même en ce jour, Marie a offert Jésus au nom de la race humaine. Elle sait que son Fils est « le Roi de gloire, la lumière nouvelle, engendré avant l'aurore, le maître de la vie et de la mort. » C'est pourquoi elle Le présente à Dieu pour nous obtenir toutes ces grâces de salut que son Fils Jésus doit, selon la promesse de l'ange, apporter au monde : *Ipsa enim portat Regem gloriae novi luminis ; substitit Virgo adducens manibus Filium ante luciferum genitum*⁴.

N'oubliez pas non plus que Celui qu'elle offre est son propre Fils, Celui qu'elle a porté dans son sein virginal et fécond. Quel prêtre, quel saint a jamais présenté à Dieu l'oblation eucharistique dans une union aussi étroite avec la divine victime que l'était la Vierge en ce moment ? Non seulement elle était unie à Jésus par des sentiments de foi et d'amour, comme nous pouvons l'être nous-mêmes, quoique à un degré infiniment moindre ; mais le lien qui l'unissait au Christ Jésus était unique : Jésus était le propre fruit de ses entrailles. Voilà pourquoi Marie, dès ce jour où elle présente Jésus comme les prémices du futur sacrifice, a une part si prépondé-

4- Antienne *Adorna* de la bénédiction des cierges, à la fête de la Purification.



VIE DE L'ÉCOLE ET DU PRIEURÉ

Carnet paroissial

Est devenu enfant de Dieu par le baptême :

- Inès du Broca, fille de M. et M^{me} du Broca, le 8 janvier 2023.

Annonce

Kermesse de l'École Saint-Joseph-des-Carmes

La kermesse de l'école aura lieu cette année le dimanche 18 juin.

Retenez la date !

Pour la réussite de cette édition 2023 nous comptons d'ores et déjà sur vous : dons en nature pour alimenter nos stands de vente, dons financiers, lots pour la tombola, volontaires pour tenir les stands, le choix est grand pour exprimer votre générosité.

N'hésitez pas à vous faire connaître auprès du Frère Émeric ou de M. Jean-Marie Lecomte.

Merci pour votre dévouement et votre générosité.

Chronique du mois de janvier 2023

Ne soyons pas inquiets outre mesure de ce que nous réserve la Providence pour 2023. Prions, prions beaucoup et davantage encore, et ayons confiance que pas un seul de nos Ave Maria ne tombera aux oubliettes. Notre Bonne Mère du Ciel veille sur tous ses enfants, mais plus particulièrement encore sur ceux qui sont fidèles au Rosaire. Ne lâchons jamais cette arme, et la Vierge ne nous lâchera jamais.

2023 commence en beauté pour notre prieuré, avec une belle affluence en la solennité de l'Épiphanie, pour partager, avant les Vêpres, la traditionnelle galette des rois. La salle d'honneur pouvait difficilement contenir tout ce petit monde. Aux Vêpres qui ont suivi, de nouveau, comme chaque mois depuis maintenant bien longtemps, nous avons prié le Rosaire devant le Saint-Sacrement. En cette fête de la Sainte Famille, nul doute que Notre-Dame et son divin Fils dans l'Eucharistie auront prêté attention à notre prière pour défendre nos familles, nos écoles et les vocations, menacées par les ennemis de Dieu toujours davantage furieux contre tout ce que la société peut encore comporter de sain.

Monseigneur Tissier de Mallerai vient passer quelques jours dans l'Aude pour donner les confirmations, samedi au Cammazou, dimanche aux Carmes. Au total, plus d'une soixantaine de jeunes gens (et de moins jeunes) ont reçu le sacrement de Soldat de Jésus-Christ, ô combien nécessaire à notre époque d'apostasie généralisée. Il en faudra, de la Force, pour résister aux sollicitations cons-

tantes de cette société viciée, il en faudra, de la Force, pour tenir tête aux apôtres du mensonge, aux faux prophètes qui prêchent partout la liberté à outrance, l'égalité de toutes les religions, la prééminence du Moi sur toute autre réalité, les droits de l'homme au mépris des droits de Dieu, etc.

L'hiver a enfin réussi à chasser l'automne, et nous fait sentir son empire, en cette fin de mois de janvier. Rien de tel pour aguerrir les jeunes gens et jeunes filles du groupe scout ! En effet, toutes les unités sont de sortie, en ce samedi 21 janvier. Les scouts s'égayent dans les bois enneigés de la Malepère, tandis que les Guides jouent les cordons bleus malgré le vent glacial, du côté de Preixan. Les louvettes se promènent vers Alet-les-Bains, et les louveteaux marchent depuis Henriques, chez monsieur le Maire de Fonters-du-Razès, jusqu'à Laurabuc, chez M. et Madame Riquet où les papas et les mamans viennent les chercher en fin de journée. Bravo à tous les courageux qui ont répondu présents, malgré le froid et la bise !

Après la grand-messe dominicale, les membres de la chorale paroissiale restent sur place. Quoi ? Une répétition dimanche après-midi ? Point du tout ! C'est pour un repas convivial que tous se retrouvent dans la salle Saint-Marcel, afin de porter en ce début d'année 2023, un toast de réussite pour le chœur. Que tous les membres soient vivement remerciés de leur générosité, qui permet à nos fidèles de prier plus facilement, portés par de belles mélodies sacrées.



LE SEIGNADOU HISTOIRE

ARTICLE N°44

LES PERSÉCUTIONS



Le martyr de saint Maurice et de ses compagnons .

Dioclétien entreprit énergiquement le redressement d'un Empire qui sortait de trente ans de crise dynastique. Quelques temps après son accession au trône (285), il s'adjoint Maximien Hercule, Pannonien inculte, brute épaisse, mais qui avait un immense respect pour son maître, et qui possédait une énergie farouche. À Dioclétien l'Orient, avec Nicomédie pour capitale, à Maximien l'Occident, Milan, bien mieux située que Rome, nouvelle cité impériale. Cette dyarchie ne parut pas suffisante encore à Dioclétien. Il s'adjoint Galère et donna Constance Chlore à Maximien. Les deux premiers prenaient le titre d'Auguste, tandis que leurs adjoints se contentaient de celui de César. En principe, après quinze ans de règne, les Augustes démissionneraient ensemble, et chacun des Césars leur succèderaient, prenant le trône et le titre d'Auguste. À leur tour, ils s'adjointraient chacun un « César » qui aurait droit de succession. La Tétrarchie était née. Elle ne fonctionnera pas. Dioclétien à peine retiré de la vie politique, la foire d'empoigne reprendra de plus belle. En attendant, le Dieu Providence veillait, et préparait la victoire définitive de son Église. Le César que le nouveau maître du monde venait de choisir pour gouverner la Gaule et l'Espagne, Constance Chlore, avait pour épouse une certaine Hélène, qui venait de lui donner un fils, qu'on avait appelé Constantin.

Cependant, avant de triompher, l'Église allait devoir livrer son combat le plus héroïque. Avant de narrer l'histoire de la dernière persécution générale (303-311), on ne peut passer sous silence l'extraordinaire histoire de saint Maurice et ses compagnons. D'une part, elle est une des plus belles pages de l'histoire de l'Église, d'autre part, elle se situe à quelques kilomètres seulement d'un tout petit lieu-dit qui fera parler de lui deux milliers d'années plus tard : Ecône.

En 287, la révolte des tribus gauloises, les Bagaudes, bat son plein. Dioclétien ordonne à Maximien de marcher sur elles depuis Milan. Le lieu de rendez-vous est fixé à Octodure, aujourd'hui Mar-

tigny, en Valais. Non loin de là, à Agaune, campait la *Secunda Trajana*, légion thébaine, composée de sujets égyptiens, tous chrétiens. On vint leur enjoindre d'avoir à se réunir aux forces de l'Empereur à Octodure, où l'Auguste voulait procéder à de grandes cérémonies en l'honneur des dieux de l'Empire, au cours desquelles chaque légionnaire renouvèlerait son serment sur les autels. Pour les chrétiens, cela revenait à un acte d'idolâtrie. « *Non possumus !* » Tous refusèrent derrière leur tribun Maurice, et Maximien furieux, ordonna qu'on décimât la troupe. Pensant avoir fléchi la volonté des autres, il intima de nouveau l'ordre de rejoindre ses troupes et de procéder aux rites païens. Nouveau refus, nouveau châtiment. Une deuxième fois, la *Secunda Trajana* fut décimée. Enfin, devant un troisième refus, l'ordre de l'exécution générale fut donné. Enhardis par les encouragements de leurs chefs, Maurice, Candide et Exupère, tous les légionnaires remportèrent la palme du martyr. Saint Maurice tomba le dernier. On raconte que, le soir tombant, alors que les habitants commençaient à débarrasser les cadavres, un ancien soldat qui passait par là, fondit en larmes au récit de ce qui s'était passé. Incapable de cacher sa douleur, il finit par être interrogé : « Je le suis ! » répondit-il au magistrat qui l'interrogeait pour savoir s'il faisait partie de la secte des Chrétiens. Et il joignit son sang à celui des glorieux confesseurs. Il s'appelait Victor. C'était le 22 septembre 287. Pas un de ces soldats d'élite n'avait songé à tirer le glaive pour se défendre.

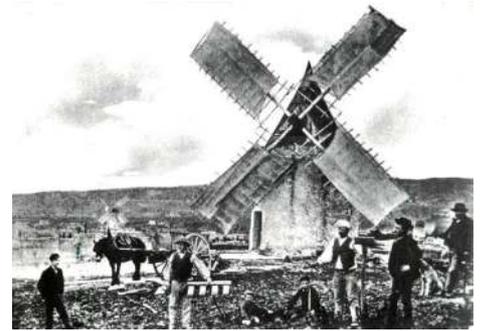
Quatre-vingts ans plus tard, saint Eucher, évêque de Lyon, entreprit des fouilles pour retrouver les corps de saint Maurice et de ses soldats martyrs. Il fit élever une basilique, et ce lieu devint un grand centre de pèlerinage à l'époque mérovingienne. Les rois burgondes feront élever une abbaye qui deviendra célèbre dans toute l'Europe. Saint Martin lui-même y viendra en pèlerinage et amènera des reliques du saint en France.

L'écrasante absence de Dieu

par M. l'abbé Simoulin

En hommage à un autre grand Provençal, Alphonse Daudet, Marcel Pagnol souhaitait tourner plusieurs de ses *Lettres de mon moulin*. C'est ce qu'il a fait, et nous connaissons ces quatre films adaptés de Daudet. En 1954 il adapta Les Trois Messes basses, L'Élixir du père Gaucher et Le Secret de maître Cornille. En 1967, il réalisa pour la télévision le curé de Cucuqnan.

Il sera fait ensuite une édition imprimée de ces quatre contes, que Marcel Pagnol fait précéder d'un délicieux prologue, et chaque conte est amené par une petite mise en scène. Voici celle des Trois messes basses.



DANS LES RUINES DE LA CHAPELLE

C'est un bel après-midi, bruissant de cigales dans les amandiers. On entend les clochettes d'un troupeau qui débouche d'un sentier, au sommet d'une colline. Ce sont des chèvres, que suit leur berger qui est très vieux ; c'est le vieux Francet Mamaï, et auprès de lui marche Alphonse Daudet. Ils font quelques pas et lèvent la tête. Le berger montre au jeune homme les ruines puissantes d'un château.

Le berger : Ça, c'était le château du sire de Trinquelage... C'est à la Révolution qu'ils l'ont démoli... Et ces ruines plus basses, là, sur la gauche, c'était la chapelle...

Daudet : À quoi le voyez-vous ?

Le berger : D'abord, il y a quarante ans, c'est ici qu'on a trouvé la belle croix de marbre qui est maintenant dans l'église de Saint-Gabriel. Et ça, là-bas, c'était l'autel !

Daudet (sceptique) : Ça pourrait tout aussi bien être un tas de pierres...

Le berger : Oh, que non ! Moi, je sais bien ce que j'ai vu ici...

Daudet : Encore une histoire, Francet ?

Le berger : Oui, monsieur Anfos. Une histoire ! Mais celle- là, je ne la raconte pas bien volontiers, parce que les gens ne me croient pas... Et si vous la mettiez dans le journal, peut-être ça les ferait rire... Surtout à Paris, où ils ne respectent rien...

Daudet : Ils ne respectent pas grand-chose, c'est vrai ; mais ils adorent les histoires, et ils respectent ceux qui les racontent. Alors, ce sire de Trinquelage ?

Le berger : Eh bien, n'est-ce pas, à cette époque, c'était le seigneur du pays... Et il avait un chapelain – un très brave homme – qui s'appelait dom Balaguère. Et alors, un soir de Noël – c'était au temps du roi Louis XIV, ou peut-être Louis XV, je ne me rappelle pas bien le numéro – un soir de Noël...

Vient alors le récit lui-même des trois messes basses que nous connaissons bien, et Pagnol conclut l'histoire par la suite du dialogue qui l'a introduite :

Daudet et Francet Mamaï sont assis sur de grosses pierres. Un silence.

Daudet : C'est une histoire très charmante, et qui peut très bien faire un conte.

Francet (grave) : Parce que, vous, vous n'y croyez pas ?

Daudet (il rit) : Pas entièrement. Et vous ?

Francet : Eh bien, moi, j'y crois. Parce que moi, quand j'avais quinze ans, j'ai vu et j'ai entendu la dernière messe de Noël. La centième... J'étais aux bergeries, un peu plus haut, avec Esménard qui avait mon âge, et nous faisons notre Noël avec du nougat et deux bouteilles de vin cuit, quand, tout d'un coup,

nous avons entendu comme une musique et nous avons vu des lumières dans la nuit... Alors, sans faire de bruit, nous sommes descendus jusqu'ici. Et voilà ce que nous avons vu : la chapelle était en ruine, comme aujourd'hui...

La chapelle est illuminée, mais d'une lumière irréaliste. Tous les personnages sont là, assis dans les ruines, sur les pierres ou sur le sol. Devant l'autel cerné par les ronces, dom Balaguère et Garrigou. Dom Balaguère, l'air grave et recueilli, parle.

Mes chers frères, mes chères sœurs.

Nous voici réunis, pour la centième fois, dans cette chapelle, qui fut si belle et dont il ne reste que peu de chose. Nous n'allons pas nous attendrir sur la chute de ces pierres. Nous savons, depuis notre mort - qui n'est déjà qu'un très vieux souvenir -, que la vie des hommes n'est qu'un rêve rapide, et que les roches les plus compactes ne sont qu'une poussière légère, momentanément durcie par la volonté de l'Éternel. Nous allons célébrer ce soir, pour la centième fois, les trois messes basses de Noël. Ce sera, grâce à la bonté de Dieu, pour la dernière fois, car notre pénitence sera finie - pénitence, hélas, cent fois méritée...



Vous mes frères et mes sœurs, vous ne pensiez qu'à la richesse de vos costumes, et vous étiez tout pleins de l'orgueil de votre beauté, pendant que Notre Seigneur Jésus-Christ descendait sur cette terre entre le crottin de l'âne et la bouse du bœuf ! Vous n'aviez pas compris la leçon. Et vous renifliez, dans les courants d'air, ces odeurs de cuisine terrestre qui vous chatouillaient les narines. Et moi, chapelain de M. le marquis, moi, prêtre, ayant charge d'âmes, je suis mort un soir de Noël, après avoir escamoté trois messes basses, et je suis mort de trop de mangeaille, avec un os de dinde en travers du gosier ! Belle mort pour un ecclésiastique, et joli Noël pour nous tous !

Il n'y en a qu'un seul ici qui n'ait pas pris part à notre péché, et c'est ce brave Garrigou ; mais il avait péché de son côté ! Il avait joué aux cartes avec le diable ! Sa partie nous a coûté cher, puisque c'est un peu à cause de lui que nous sommes ici aujourd'hui.

Enfin, étant donné la gravité de notre faute, admirons, une fois de plus, l'indulgence du Père éternel. Cent ans de purgatoire, c'est bien long, et vous savez tous, comme moi, combien fut douloureuse pour nous l'écrasante absence de Dieu. Mais il nous avait imposé, dans sa bonté, ces messes de Noël qui ont été, cent fois, notre repos et notre joie... Je crois que nous aurons tout à l'heure le bonheur de voir enfin la face du Seigneur ! Et il me vient l'idée de vous proposer, pour cette nuit de notre délivrance, non pas trois messes basses, mais une grand-messe chantée - et chantée du fond de notre âme, avec tout notre amour, toute notre reconnaissance. Et puisque c'est la dernière fois que nous revêtons la forme humaine dans une chapelle en ruine, entourée de thym, de genêts et de romarins, offrons d'abord à la gloire de Dieu ce que les hommes ont inventé de plus naïf et de plus humble, les antiques noëls des bergers.

Don Balaguère et Garrigou murmurent une ritournelle. L'assemblée chante avec eux, et attaque faiblement un noël, qui s'amplifie, s'envole, et s'efface en même temps que ces ombres du temps jadis...

Sans avoir la verve de notre cher Marcel, je peux quand même ajouter une simple réflexion. Après avoir massacré ses trois messes de Noël, je pense que Dom Balaguère a été bien attentif à célébrer convenablement ces cent messes de réparation, dans le respect des rubriques liturgiques les plus précises, ce qui lui a permis sans aucun doute de retrouver la ferveur de ses toutes premières messes, celles de sa jeunesse sacerdotale. C'est si beau la liturgie de la messe, lorsqu'elle bien célébrée, selon toutes les règles de l'Église, pour rendre présente l'offrande éternelle du cœur de Jésus-Christ !

Et cette messe qu'il chante pour couronner sa pénitence et celle de ses assistants complices, a dû être mieux célébrée et plus belle encore que sa première messe...

Ephéméride du mois de février 2023		SAINT-JOSEPH-DES-CARMES		SACRÉ-CŒUR	SAINT-DOMINIQUE DU CAMMAZOU
		MONTREAL		CASTRES	FANJEAUX
		Confessions	Messes	Messes	Messes
mer. 1	Saint Ignace d'Antioche, Evêque et Martyr		6h45 et 11h30		7h15 et 11h40
jeu. 2	Présentation de Jésus au Temple et Purification de la Sainte Vierge <i>2^{ème} classe, blanc</i>		6h45 et 10h30 : bénédiction, procession et messe chantée		10h45 : messe chantée
ven. 3	De la Férie <i>1^{er} vendredi du mois mémoire de Saint Blaise, Evêque et Martyr</i>		6h45 et 11h30 : messe et bénédiction de St Blaise 18h30 : Heure sainte	18h00 : abbé Espi	8h00
sam. 4	Saint André Corsini, Evêque et Confesseur <i>1^{er} samedi du mois</i>	16h00 : abbé Peron	7h45 et 11h30 10h45 : pas d'activités du 1er samedi	18h00 : abbé Espi	8h00
dim. 5	Dimanche de la Septuagésime <i>2^{ème} classe, violet</i>	9h30	8h00 10h00	10h00 : abbé Espi	8h30
lun. 6	Saint Tite, Evêque et Confesseur <i>mémoire de Sainte Dorothée, Vierge et Martyr</i>		7h45 et 11h30		8h00
mar. 7	Saint Romuald, Abbé		7h45 et 11h30		8h00
mer. 8	Saint Jean de Matha, Confesseur		11h30		8h00
jeu. 9	Saint Cyrille d'Alexandrie, Evêque, Confesseur et Docteur <i>mémoire de Sainte Apollonie, Vierge et Martyr</i>		11h30		7h30
ven. 10	Sainte Scholastique, Vierge		11h30		8h00
sam. 11	Apparition de la Sainte Vierge à Lourdes	16h00 : abbé Espi	11h30		8h00
dim. 12	Dimanche de la Sexagésime <i>2^{ème} classe, violet</i>	9h30	8h00 10h00	10h00 : abbé Delmotte	8h30
lun. 13	De la Férie		11h30		8h00
mar. 14	De la Férie <i>mémoire de Saint Valentin, Prêtre et Martyr</i>		11h30		8h00
mer. 15	De la Férie <i>mémoire des Saints Faustin et Jovite, Martyrs</i>		11h30		8h00
jeu. 16	De la Férie		7h45 et 11h30		8h00
ven. 17	De la Férie		7h45 et 11h30		8h00
sam. 18	Sainte Bernadette, Vierge <i>mémoire de Saint Siméon, Evêque et Martyr</i>	16h00 : abbé du Crest	7h45 11h00 : messe de mariage (pas de messe à 11h30)		8h00
dim. 19	Dimanche de la Quinquagésime <i>2^{ème} classe, violet</i>	9h30	8h00 10h00	10h00 : abbé Chabot-Morisseau	8h30 (Quarante heures)
lun. 20	De la Férie		7h45 et 11h30		8h00 (Quarante heures)
mar. 21	De la Férie		6h45 et 11h30 8h30 : messe des mères de famille		7h15 et 11h40
mer. 22	Mercredi des Cendres <i>jeûne et abstinence 1^{ère} classe, violet</i>		6h45 10h30 : Bénédiction des Cendres et messe chantée		10h45 : cérémonie des Cendres et messe chantée
jeu. 23	Saint Pierre Damien, Evêque, Confesseur et Docteur		6h45 et 11h30 pas de messe des Primaires		7h15 et 11h40
ven. 24	Saint Mathias, Apôtre <i>2^{ème} classe, rouge</i>		6h45 et 11h30		7h15 et 11h40
sam. 25	De la Férie	16h00 : abbé Espi	6h45 et 11h30		8h00
dim. 26	1^{er} Dimanche de Carême <i>1^{ère} classe, violet</i>	9h30	8h00 10h00	10h00 : abbé Peignot imposition des Cendres après la messe	8h30
lun. 27	De la Férie <i>mémoire de Saint Gabriel de l'Addolorata, Confesseur</i>		6h45 et 11h30		8h00
mar. 28	De la Férie		6h45 et 11h30		7h15 et 11h40